

L'Oribus n° 67 de décembre 2006

Histoire, nostalgie et émotion sont compatibles

Le n° 67 de décembre 2006 livre cinq textes couvrant les XIX^e et XX^e siècles, mais dans des perspectives complètement différentes.

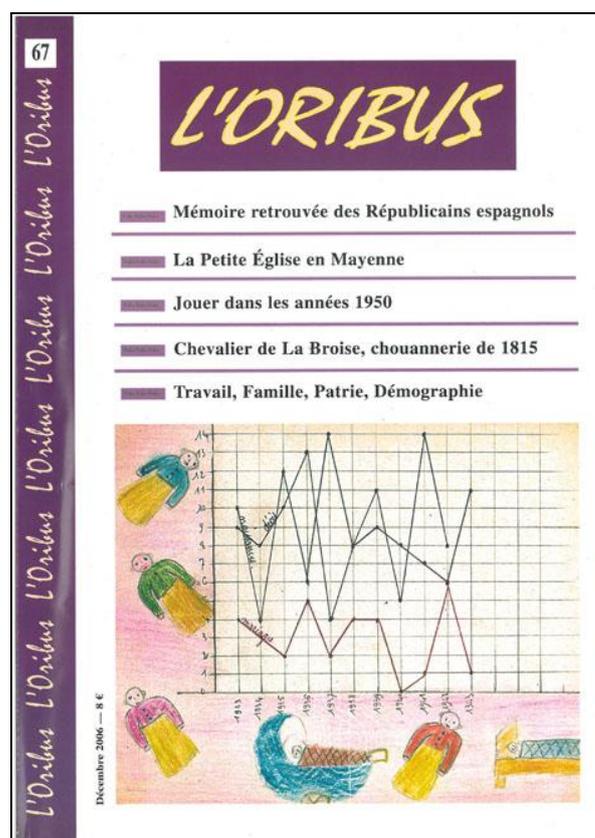
Le premier article n'a pas de lien direct avec la Mayenne, sinon par son auteur, Jean Chauvin, qui réside à Saint-Berthevin. Ce n'est pas une raison pour boudier le texte, lequel évoque l'Occupation et la Résistance à partir d'un événement familial. Son père, Auguste Chauvin, résistant nantais, est condamné à mort avec trente-six autres résistants le 28 janvier 1943 et fusillé le 13 février ⁽¹⁾.

Soixante ans plus tard, une commémoration officielle a rendu hommage à ces victimes. Parmi celles-ci, cinq Républicains espagnols enterrés comme les autres, de façon anonyme, au cimetière de La Chapelle-Basse-Mer, près de Nantes. Fin juillet 1945, les Français furent exhumés pour être reconnus par les familles et inhumés avec des obsèques solennelles dans un cimetière militaire. Mais l'Espagne connaissait alors le franquisme et aucune famille n'était là, en 1945, pour reconnaître les résistants espagnols.

Les membres du collectif créé pour commémorer les événements de 1943 s'émurent de cette situation et envisagèrent, sans grand espoir, soixante ans plus tard, de retrouver les familles de ces cinq Espagnols. Des familles qui, probablement, ignoraient tout ou presque de l'histoire de ceux-ci et de leur sort. Le collectif a réussi à retrouver quatre familles. L'article relate toutes les péripéties de cette recherche. Elles sont à la fois passionnantes car longues, difficiles, mais couronnées de succès, et extrêmement émouvantes car des Espagnols découvrent enfin ce qui est arrivé à leur père ou grand-père, ou à leur frère.

Les « jeux » de Bernard Munoz : l'auteur raconte son enfance à Chérancé dans les années 50, et surtout ses « occupations » quand il n'était pas à l'école. Les gamins deviennent parfois de vrais garnements... C'est très bien écrit. On sourit à cette évocation. Forcément, on réfléchit à la façon dont aujourd'hui s'occupent les jeunes...

La Petite Église dans le nord-est de la Mayenne au XIX^e siècle : à bon escient, *L'Oribus* explique en préambule la Constitution civile du clergé en 1790 et le Concordat de 1801. À la suite, dans de nombreuses régions, des évêques, des prêtres, des fidèles dénoncèrent le Concordat, entrèrent en dissidence et constituèrent un mouvement d'opposition appelé la



Petite Église et caractérisé par la fidélité aux pratiques religieuses prescrites par l'Église catholique avant 1789. Louis Duval et Gustave Leroy présentent ce mouvement en Mayenne, encore présent dans les régions de Bais et Villaines-la-Juhel au tout début du XX^e siècle. La Petite Église compterait aujourd'hui quelque 4 000 adeptes en France et en Belgique.

Les difficultés démographiques de la France : en 1943, à l'instar de tous les écoliers de France, les jeunes Mayennais réalisent des travaux statistiques sur les mariages, les naissances et les décès dans leur commune. On vise ainsi à ce qu'ils prennent conscience des difficultés démographiques du pays. Les Archives départementales ont conservé ces travaux pour la Mayenne. Jocelyne Dloussky en pré-

⁽¹⁾ – *L'Oribus*, sous la plume de Jean Chauvin, a déjà publié en 2003 un numéro spécial : « Auguste Chauvin, résistant FTP, 1910-1943, Lettres d'un héros ordinaire ».

sente une sélection en commentant les représentations sous-jacentes ⁽²⁾.

L'insurrection de 1815 en pays mayennais :

L'Oribus publie un nouvel épisode des souvenirs du chevalier de la Broise (1794-1871), dont le manuscrit est conservé aux Archives départementales. Nous sommes cette fois-ci en 1815. Face au retour de Napoléon, les royalistes organisent leur résistance. Le chevalier de la Broise rejoint les chouans du chef Moustache, regroupés au sud de Laval. L'extrait des souvenirs est particulièrement intéressant quand il décrit la Mayenne rurale en ces débuts du XIX^e siècle : « *Considéré de loin, le pays ressemblait à une forêt parsemée de clairières. L'agriculture livrée à l'ignorance croupissait dans l'état le plus déplorable (...)* ». Le chevalier de la Broise s'attache en particulier à décrire « *cette extrême difficulté des communications, due à l'absence de chemins praticables* »...

Mais ses souvenirs sont également ceux d'un chouan qui attend l'attaque dont il sait qu'elle va venir. La troupe est mal armée et manque de munitions. Elle compte sur un convoi d'armement, mais sans trop y croire. Une expédition aux forges de Port-Brillet permet de rapporter trente fusils en bon état... Le récit se termine par la condamnation à mort d'un espion. Quelques mois plus tard, un « *étranger d'un certain âge* » effectue des recherches sur « *le sort d'un jeune homme qui avait fait partie des fédérés de Paris envoyés dans le département de la Mayenne à la fin du mois de mai et qui, depuis ce temps, n'avait pas reparu* ». C'était l'« *infortuné père* » qui recherchait son fils...

Les souvenirs du chevalier de la Broise rejoignent ici les péripéties du collectif qui s'est attaché à retrouver les familles des Républicains espagnols...

⁽²⁾ – Au CÉAS, on se réjouira qu'un écolier de 12 ans, à travers son dessin, mette l'accent sur l'avenir du pays : il ne dessine, pour accompagner ses trois courbes, que des enfants pleins de vie... Quelques décennies plus tard, on le retrouvera administrateur au CÉAS...